

« Il y a longtemps que l'Église a mis en place des services sociaux pour le monde agricole. Aujourd'hui, beaucoup sont portés avec les catholiques ou sont indépendants de l'Église »

PASTEUR PETER SCHOCK

DES PASTEURS À L'ÉCOUTE DU MONDE AGRICOLE

ALLEMAGNE Certaines Églises protestantes ont des services dédiés à la ruralité. Ces pasteurs et agronomes se retrouvent souvent en position de médiateur entre revendications écologistes et réalités de l'agriculture conventionnelle.

Mes parents étaient tous les deux des enfants d'agriculteurs, même s'ils n'ont pas hérité des exploitations. Et j'ai toujours vécu à la campagne. » Familière du monde rural depuis toujours, Sabine Bullinger, 59 ans, est depuis deux ans « pasteure agricole » dans le Wurtemberg, région du sud-ouest de l'Allemagne. Sa charge dédiée au monde paysan est unique dans le pays. C'est aussi là qu'au sortir de la guerre fut fondée l'Œuvre paysanne du Wurtemberg, association protestante chargée de former « la population rurale à la démocratie » après douze ans de national-socialisme, explique la pasteure.

Aujourd'hui, Sabine Bullinger préside des offices religieux et célèbre des actions de grâces pour les moissons et les récoltes. Elle porte aussi les préoccupations du monde agricole auprès des institutions politiques régionales. « Mais ma responsabilité englobe le reste de la population et de l'espace rural, pas uniquement les gens qui

travaillent dans l'agriculture », précise-t-elle. En Allemagne comme en France, le monde rural ne se résume pas à l'agriculture, qui fait vivre moins de 2% de la population. La mission de Sabine Bullinger va bien au-delà des questions paysannes. « L'Église contribue à promouvoir la cohésion et la communauté dans l'espace rural », résume-t-elle.

Service protestant en milieu rural

Si la charge de pasteur agricole n'existe nulle part ailleurs en Allemagne, plusieurs Églises régionales ont un « service protestant en milieu rural ». Dans le Bade voisin, c'est le pasteur Peter Schock qui l'anime. « Je représente les préoccupations agricoles au sein de l'Église et l'Église régionale au sein des institutions agricoles », précise celui qui a suivi une formation en agriculture en plus de son cursus théologique. « L'agriculture reste une activité importante dans la région. L'Église a décidé d'accompagner ce secteur comme elle le fait

avec les artisans, par exemple. Il y a longtemps, elle a mis en place des services sociaux pour le monde agricole et des centres de formation pour adultes. Ces services existent encore, même si aujourd'hui beaucoup sont portés de manière œcuménique avec les catholiques, ou sont devenus des associations indépendantes de l'Église. » Peter Schock et son service assurent aussi des fonctions d'aumônerie auprès des exploitants. « Dans l'agriculture, la famille et l'exploitation sont étroitement interdépendantes, rappelle-t-il. Si quelque chose ne va pas dans l'exploitation, cela se répercute sur la famille, et réciproquement. Enfin, je célèbre volontiers des offices dans la ferme, par exemple pour les récoltes. »

Au sein de l'Église luthérienne de Hanovre, dans le nord du pays, Laura Kawerau, trentenaire et agronome, a pris en 2020 ses fonctions de référente sur les questions agricoles. Ses deux parents sont pasteurs, elle a étudié l'agriculture biologique. « Ici, en Basse-Saxe, nous avons de nombreuses exploitations en agriculture conventionnelle. La plupart d'entre elles ont connu une forte croissance au cours des dernières décennies, note-t-elle. Mais il y a aussi de petites exploitations paysannes et biologiques. Je pense que c'est notre mission, au sein du service protestant en milieu rural, de porter aussi le point de vue de cette agriculture paysanne au sein des institutions politiques dans la région. »

Un rôle de médiateur

Les référents protestants à l'agriculture et au monde rural se retrouvent de fait souvent en position de médiateur entre deux modèles en conflit : d'un côté, celui d'une agriculture conventionnelle, voire industrielle, la défense d'une agriculture biologique et de l'écologie de l'autre. « Beaucoup de personnels de l'Église qui n'ont rien à voir avec l'agriculture attendent de moi que je prenne position pour la protection de l'environnement, pour le bio, contre les pesticides, contre la consommation de viande, témoigne Peter Schock. Mais du côté des agriculteurs conventionnels, on attend de moi que je défende leurs intérêts. C'est une situation parfois tendue. Les paysans sont les membres parmi les plus anciens de notre Église, depuis le temps de la Réforme. Et nombre d'entre eux sont très engagés dans la paroisse de leur village. Je ne peux me positionner ni d'un côté ni de l'autre. »

Sabine Bullinger souhaite pour sa part « construire des ponts entre l'agriculture conventionnelle et l'agriculture bio, et aussi les consommateurs pour qui la protection de l'environnement est très importante. Nous sommes ouverts à tous », ajoute-t-elle. « L'Église protestante allemande prend des positions très écologistes. Moi, je fais aussi face à ce que cela signifie pour les agriculteurs sur le terrain, et je vois leur colère. Cette situation est frustrante. On aimerait trouver une solution, mais parfois, tout ce qu'on peut faire, c'est écouter les deux partis. C'est déjà un premier pas. »

RACHEL KNAEBEL

CORRESPONDANCE DE BERLIN



Le président de la République allemande, Frank-Walter Steinmeier, avec la pasteure agricole Sabine Bullinger lors de la traditionnelle remise de la couronne des moissons, à Schöntal en octobre 2022